Préface à la traduction française

Définir l'art, et après? est le premier volet d'une trilogie. *Being for Beauty: Aesthetic Agency and Value*¹ en constitue le deuxième, et l'ensemble sera achevé en 2023 avec *Aesthetic Injustice*. Ces trois livres cherchent à corriger le cours d'une discipline, l'esthétique, en se concentrant moins sur l'art et en déplaçant l'attention sur la culture esthétique au sens large.

Les travaux historiques de P. O. Kristeller², M. H. Abrams³ et Larry Shiner⁴ ont bien décrit la bifurcation qu'a connue l'histoire de l'esthétique européenne. Au terme de plusieurs siècles, le projet de regrouper ensemble différentes activités humaines à l'histoire séculaire, les arts, en les opposant aux sciences et aux artisanats, a trouvé son aboutissement au milieu du XVIII^e siècle. Les arts comme la poésie, la musique, l'architecture, la sculpture et la peinture furent vus comme formant une unité séparée de tout le reste. Ce qui les unifiait, et les distinguait des autres activités résidait dans la valeur esthétique des œuvres d'art. Cependant, on voyait bien qu'un grand nombre de choses non artistiques ont une valeur esthétique considérable – qu'on songe à la beauté de la nature, au corps humain, aux théorèmes mathématiques, aux théories scientifiques, et aux produits du design graphique ou industriel. Il fallait donc que la valeur esthétique de l'art eût quelque chose de spécial. Selon la tradition dominante, les œuvres d'art sont l'occasion d'un plaisir désintéressé ou contemplatif – un plaisir éloigné des problèmes de la vie quotidienne, fussent-ils les plus impérieux.

Aux environs de la Première Guerre mondiale, la tradition dominante devint intenable. Si ce qui unifie les arts réside dans leur valeur esthétique, et si leur valeur

• 1 – LOPES Dominic McIver, *Being for beauty: aesthetic agency and value*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

• 2 – KRISTELLER Paul Oskar, *Le système moderne des arts*, *op. cit.*

• 3 – ABRAMS Meyer Howard, *Doing things with texts: essays in criticism and critical theory*, New York, Londres, W. W. Norton, 1989.

• 4 – SHINER Larry, *The invention of art: a cultural history*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.

esthétique les éloigne de nos obligations morales et politiques, alors au diable ce concept unifié de l'art. À cette croisée des chemins, trois voies se présentaient. La première consistait à conserver la théorie esthétique de l'art et la conception désintéressée de la valeur esthétique, mais en revanche à renoncer au concept unifié des arts. La seconde consistait à sauvegarder le concept unifié des arts et à conserver la théorie esthétique de l'art, mais au prix de la conception désintéressée de la valeur esthétique. Aucune de ces deux voies ne fut empruntée. À la place, on garda la conception unifiée des arts en renonçant à la théorie esthétique de l'art, tout en conservant l'idée que la valeur esthétique est désintéressée. Mais choisir cette voie-là ne se fit pas sans un coût élevé. Si l'art n'est pas esthétique, alors qu'est-ce que l'art? Cette question donna lieu à une imposante littérature en philosophie. Au tournant des années 2000, la question « Qu'est-ce que l'art? » était devenue la question centrale de l'esthétique analytique.

L'objectif de *Définir l'art, et après?* n'est pas de retracer à nouveau cette histoire. Tout comme le travail d'autres philosophes que cette histoire a frappés – notamment Nicolas Wolterstorff⁵ – ce livre propose, à partir de cette histoire, un nouveau programme de recherche. Pour ce faire, l'ouvrage cherche à défendre l'idée que nous n'avons pas besoin d'une théorie de l'art, c'est-à-dire d'une théorie qui répond à la question « Qu'est-ce que l'art? » Son approche n'est ni anti-théorique, ni anti-essentialiste. Au contraire, cet ouvrage propose une théorie de l'art : « la théorie de l'art qui passe la main ». Selon cette théorie, un objet est une œuvre d'art parce qu'elle appartient à l'un des arts. Une telle théorie n'est pas très informative, dans la mesure où il nous faut encore savoir ce que sont les arts. *Définir l'art, et après?* fait sien ce principe : toute l'information dont nous avons besoin, nous la trouverons dans la réflexion sur les arts particuliers dans leurs spécificités. Réfléchir à l'art en général ne nous mènera nulle part.

Si l'on s'intéresse aux arts particuliers dans leurs spécificités, sans prêter attention à ce qui permet de les grouper ensemble et de les placer à l'écart des autres activités, des non-arts, on est alors tenu de les considérer comme des « pratiques appréciatives » parallèles aux autres pratiques appréciatives – par exemple les pratiques comme la contemplation de la nature, la décoration corporelle, les mathématiques et la science, et le design graphique ou industriel. Toutes ces pratiques visent, parmi d'autres valeurs, une valeur esthétique.

Par conséquent, il vaudrait mieux réviser l'affirmation selon laquelle la valeur esthétique est ce qui fonde un plaisir désintéressé. Le deuxième volet de la trilogie, *Being for Beauty*, propose une théorie de la valeur esthétique entièrement

• 5 – WOLTERSTORFF Nicholas, *Art rethought: the social practices of art*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

nouvelle, qui rend compte de la valeur esthétique qu'on trouve aux œuvres d'art aussi bien qu'aux autres choses⁶. Selon cette théorie, que j'appelle la « théorie comme réseau », la valeur esthétique est tout sauf désintéressée. Les valeurs esthétiques constituent des raisons pour les agents d'agir de plein de façons différentes.

La théorie comme réseau nous invite à voir la continuité entre l'attachement aux valeurs esthétiques d'un côté, et l'attachement aux valeurs morales et politiques de l'autre. *Aesthetic Injustice* examine plus particulièrement la relation entre l'esthétique et la politique. Le terme « politique » y est pris en un sens large. Il ne fait pas référence aux oppositions entre la gauche et la droite, entre le libéralisme et le communautarisme ou entre le capitalisme et le socialisme, mais renvoie aux multiples agencements possibles d'une vie sociale juste. L'ouvrage propose une théorie de la justice esthétique qui décrit les agencements politiques à grande échelle dans lesquels des cultures esthétiques différentes peuvent rentrer en contact et interagir les unes avec les autres de manière équitable. L'ambition du livre est de parvenir à surmonter enfin notre désenchantement face à l'esthétique, ce sentiment qui a commencé de se faire jour il y a une centaine d'années, dès lors que nous eûmes intégré une image fautive de l'autonomie de l'art et de l'esthétique.

La philosophie, telle est sa condition, naît toujours en réponse à des enjeux et des problèmes locaux, mais néanmoins elle ne cesse d'aspirer à toucher le public le plus large possible. *Définir l'art, et après?*, *Being for Beauty* et *Aesthetic Injustice* ont l'ambition d'avoir quelque chose à vous offrir, et je suis très reconnaissant à Nicolas Rialland d'avoir rendu cet ouvrage accessible en français.

D.M.L.

Vancouver, Canada

October 2022

• 6 – Pour un résumé, on peut se reporter à LOPES Dominic McIver, « Précis of *Being for Beauty: Aesthetic agency and value* », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 102, n° 1, janvier 2021, p. 209-213. Pour un avant-goût en français, on peut se reporter à la troisième section de BLANCBENON L. (dir.), *Les arts et les images*, *op. cit.*, p. 155-211.